

## Quand l'ingérence ne mène nulle part...

Résumé d'une enquête du journal Al Hayat (Londres), décembre 2001

<http://www.alhayat.com/>

Devenu unilatéral au cours des dernières décennies, le monde est confronté depuis le 11 septembre 2001, à un ennemi du « troisième type » : Al Qaïda. Mais la première confrontation avec l'organisation d'Oussam Ben Laden aurait-elle eu lieu il y a dix ans déjà, en Somalie ? Et les Etats-Unis connaissaient-ils déjà leur nouvel ennemi ? Pourquoi n'ont-ils alors rien fait et ont-ils choisis de se retirer de Somalie ? Il s'agit là d'une des zones d'ombre de l'unilatéralisme américain.

Tout avait commencé en 1991, avec la chute du régime de Siyyad Barre, suite à une révolte populaire qui, partant du Nord, avait atteint la capitale, Mogadishu. Quelques semaines après la chute du dictateur la situation était calme mais confuse. Quinze tribus avaient le champ libre pour se livrer une concurrence ardue par le biais d'organisations politiques et de groupes armés, mais aucune d'entre-elles n'avait réussi à prendre le pouvoir. Les institutions et les infrastructures du pays étaient détruites. La situation sanitaire et alimentaire devint catastrophique. Prétextant une intervention strictement humanitaire, Bush senior annonça, le 4 décembre 1992, qu'il avait donné des instructions en vue d'entamer l'opération « Restore Hope », consistant en l'envoi d'une aide militaro-humanitaire en Somalie. Cette mission, ouverte sous le signe de l'humanitaire, se transformera en hécatombe, avec la mort de 75 soldats originaires de 23 pays dont 20 américains. « Restore Hope » n'aurait pas été possible si plusieurs chefs tribaux n'avaient d'avance pavé la voie aux Américains. Les deux principaux leaders somaliens (et rivaux) de l'époque, Ali Mahdi Mohammed et Farah Aydiid, étaient tacitement d'accords quant à une intervention américaine. L'on est dès lors en droit de se demander qui se trouvait derrière les attaques anti-américaines qui eurent lieu en 1993. Est-ce le parti islamiste somalien « Ittihad Al-islami » (Union islamique), réputé proche d'Al Qaïda ?

### Soulèvement populaire ?

Hussein Aydiid, fils du général Farah Aydiid servait comme caporal dans les Marines américains au moment du lancement de « Restore Hope ».

Lorsque son père meurt en 1996, il s'installe définitivement en Somalie pour prendre la place de son paternel à la tête de la « Somalian national Alliance » (l'Alliance nationale somalienne). Hussein Aydiid nie l'implication de l'Union islamique dans les attaques anti-américaines de 1993, affirmant qu'il s'agissait d'un véritable soulèvement populaire, révélant l'exaspération de la population face à la présence étrangère. Hussein Aydiid estime par contre que la seconde intervention internationale, sous l'égide des Nations unies (UNOSOM 2), qui prit la relève de l'opération « Restore Hope » en mai 1993, est la principale responsable de la montée en puissance de l'Union islamique. Vingt huit mille soldats de différentes nationalités participèrent UNOSOM 2 avec, en plus du mandat humanitaire initial, l'objectif de désarmer les milices. « A Kismayo, ils ont confisqué toutes nos armes et permis aux forces opposées à l'Alliance nationale somalienne de pénétrer dans la ville. Parmi eux, il y avait l'Union islamique », reconnaît Hussein Aydiid.

A la même époque, l'Union islamique est retournée à Mogadishu. Est-ce elle qui commença à mener des opérations militaires contre les forces internationales ? Personne ne revendiquait ces opérations à l'époque. En novembre 1996, Ben Laden déclara lors d'une interview au journal arabe Al Qods Al Arabi : « Nous chassons les Américains dans les rues de Mogadishu. Aydiid déclarait qu'il n'avait rien à voir avec ces opérations. Il avait raison, car la guerre dans la quelle nous sommes engagés aujourd'hui avec les Américains n'est pas la première ».

Début des années 90, l'Union islamique était en pleine expansion. L'Ethiopie se plaignait des opérations menées par ce parti islamiste jusqu'à l'intérieur des ses frontières et même jusqu'à Addis Abeba. Les Américains, apparemment, savaient qu'ils risquaient des confrontations avec les troupes de l'Union islamique s'ils intervenaient en Somalie. Ils en discutaient régulièrement avec des membres l'Alliance nationale somalienne du Général Aydiid. Plusieurs réunions eurent lieu avec le Conseil national de sécurité américain entre mars et décembre 1992. La gravité des activités de l'Union islamique et ses liens avec Al Qaïda étaient déjà connus... Après le départ des troupes américaines en mars 1994, d'autres réunions eurent encore lieu. « Durant la dernière d'entre-elles, en 1998, à Nairobi (Kenya), il fut dit clairement que l'Union islamique et Al Qaïda représentaient un danger pour toute la Corne de l'Afrique », révèle Hussein Aydiid.

## **Chronologie d'actes anti-américains**

La première mine explosa le 8 août 1993 contre un transporteur de troupes américain, causant la mort de quatre soldats. Beaucoup de Somaliens considèrent cet incident comme le début d'une nouvelle période et peut-être le début de l'intervention des forces de l'Union islamique et de ses alliés « arabes afghans » et membres d'Al Qaïda. Le 19 du même mois une seconde mine explosa tuant quatre Américains, et trois jours plus tard, une troisième mine explosa dans un véhicule militaire américain blessant six soldats. Il était clair à l'époque que les forces américaines au sein de l'UNOSOM 2 étaient exclusivement visées par un nouveau type d'opérations militaires jamais exécutées auparavant par des milices somaliennes. Aucune des parties somaliennes en présence ne revendiqua les opérations et Aydiid nia même être impliqué en quoi que ce soit. Ben Laden dit quant à lui que « l'administration américaine savait très bien qui la combattait. Elle déclara que des extrémistes non-somaliens étaient responsables de ces attaques, elle voulait parler de nous... ». Les confrontations militaires entre troupes américaines et ces « éléments inconnus » continuaient et Washington consolida ses forces en envoyant des commandos spéciaux (...) Le 3 octobre 1993 sera un jour noir pour les forces américaines en Somalie. Le matin, une bombe explosant dans un véhicule tua un Somalien employé par les Américains à Mogadishu. Dans l'après-midi, deux hélicoptères Black Hawk amenèrent un commando armé sur les toits de l'hôtel Olympic. L'ordre était de capturer le général Aydiid. Les Américains recherchaient en effet Aydiid depuis le décès de 23 soldats pakistanais, le 5 juin 1993, dans des confrontations avec des miliciens fidèles au général somalien. Il est à noter que cet épisode du 5 juin avait considérablement contribué à augmenter la popularité d'Aydiid auprès de la population somalienne et à orienter les rancœurs contre la présence militaire étrangère, pourtant souhaitée au début. Le sentiment d'abord positif vis-à-vis de la présence militaire étrangère commençait à s'inverser.

Ce 3 octobre 1993, une bataille éclata à l'intérieur de l'Hôtel Olympic entre soldats américains et éléments armés parmi lesquels il y aurait eu des hommes d'Aydiid. La bataille continua jusqu'à l'aube dans et autour de l'hôtel. Les miliciens abattirent deux hélicoptères Black Hawk. Douze américains furent tués et 80 autres blessés. Parmi les miliciens, on dénombrait 30 tués et 250 blessés. Aydiid ordonna à ses combattants de relâcher les prisonniers américains et permit le passage des forces américaines afin qu'elles puissent transporter leurs morts et leurs blessés. Ce jour là furent diffusées les fameuses images montrant les corps de deux conscrits américains attachés à une corde et traînés par terre dans les rues de Mogadishu.

Les observateurs estiment cependant que les hommes d'Aydiid qui participaient à la bataille du 3 octobre le faisaient uniquement pour protéger leur leader. Il semblerait que ce sont des forces affiliées à l'Union islamique ou à Al Qaida qui abattirent les deux hélicoptères Black Hawk ce jour là. Les Américains le savaient-ils ? Plus que probablement. La preuve en fut sans doute donnée une semaine après, lorsque Bill Clinton décida d'abandonner la chasse d'Aydiid et promit de retirer ses forces armées pour le mois de mars de l'année suivante. Aydiid reprit ses activités politiques et militaires habituelles. Il fut tué dans un combat entre milices en août 1996.

Après le départ des troupes américaines, en mars 1994, plusieurs tentatives furent menées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Somalie afin de réconcilier les factions luttant pour le pouvoir. Après l'échec de toutes ces tentatives, la communauté internationale déclarait avoir perdu l'espoir de trouver une solution à la guerre civile en Somalie. Les Nations unies se retirèrent à leur tour de Somalie en mars 1995. Les Somaliens restaient livrés à eux-mêmes, à leur guerre, et à l'influence croissante de fondamentalistes musulmans de l'Union islamique.

**Traduit et résumé par Pierre Coopman**